

Mon cher Pierre,

Cette fois-ci ça y est, tu as décidé de faire ta valise et de nous laisser en plan sans te retourner, je ne te félicite pas pour ce départ en loucedé, tu t'es barré sans même me prévenir, je n'ai même pas su où tu étais caché ces derniers temps, je savais seulement que tu étais déjà un peu absent, un pied dans cet ailleurs qui nous attend tous, j'ai bien vu que tu n'étais pas très en forme ces derniers temps, plus d'une fois tu m'avais dit qu'un voyage au long cours te ferait du bien, alors la destination que tu as choisie va te combler, il n'y a pas d'horizon plus mystérieux que celui vers lequel tu te diriges, pour un dernier salut, c'est réussi, chapeau l'artiste ! D'ailleurs, à propos d'artistes, il y en a pas une poignée, mais plusieurs centaines qui te doivent une fière chandelle, depuis le temps que tu t'acharnes à leur fournir des ateliers pas chers, comme si tu avais une dette envers cette curieuse profession, oh évidemment ceux qui comme moi t'ont connu jeune et fringant savent que derrière ton côté rigolard se cachait, un esprit frondeur, provocateur, un tantinet anar, toujours prêt à inventer des combines avec tes potes notaires ou avocats aujourd'hui disparus, combines pourtant vachement efficaces, combines qui ont permis de faire tant de lieux exceptionnels, comme ceux que j'ai eu le plaisir d'imaginer et de réaliser avec toi, la Laiterie, Camille Claudel, Ris Orangis...

(<https://journals.openedition.org/rge/5193>),

Tiens, je ne suis pas mécontent que tu aies vu le portail de la rue Victor Hugo porter ton nom,



ok, ça vous a un côté ancien combattant, mais la guerre de tranchée des permis de construire, l'époque où tu devais avancer avec des hommes de paille et un faux nez n'est pas si lointaine, c'était un temps où ton seul nom faisait frémir les sérieux gestionnaires des

mairies, oui ça tu as connu, car avant d'être célébré et honoré comme un précurseur, tu as connu les difficultés des clandestins, des anti-promoteurs, des inventeurs du contournement administratif, disons-le des résistants du POS et du PLU, de l'urbanisme propre et policé, bref, je t'aime pour ton côté anar qui l'a pas voulu, qui l'a pas fait exprès, mais qui le fait quand même, jusqu'au bout, et pire, qui recommence, qui récidive...

Alors voilà, tu as pris la dérive, la tangente, tu t'es barré, cette fois-ci pour de bon et mes enfants ne vont plus pleurer de rire à te regarder imiter si bien la grenouille, mais ils s'en souviennent, crois-moi, ils le raconteront à leurs propres enfants, comme si raconter effaçait la perte, comme ces histoires d'ateliers d'artistes qui peu à peu se normalisent qui deviennent vite des usines à bobos, qui ne savent ni d'où ils viennent ni où ils vont, qui ne sont là que parce que c'est pas cher, vous verrez, msieursdames, c'est un beau produit, en plus il y a des arbres, mais oui des vrais, avec des pigeons dessus qui chient sur les bagnoles (Molière) comme avant ces ateliers de Montmartre ou de Montparnasse qui s'arrachent maintenant à prix d'or et qu'aucun peintre ne peut plus se payer, d'ailleurs ils sont mieux ailleurs, les peintres, dans des espaces à inventer, ils vont se nicher dans des replis oubliés, lointains, au milieu de rien ou de pas grand-chose, Paris est trop cher, New York encore pire, en plus avec l'autre psychopathe maffieux, c'est irrespirable, Berlin est maintenant aussi normalisé que Londres, alors il leur reste la campagne, la province, la Seine, la Marne ou le Loing, la montagne ou le Centre, la forêt ou la vigne, le champs ou les pâtures, il y a tellement à imaginer, tu peux être tranquille, ils vont trouver nos amis artistes, ils ont toujours trouvé, ce qu'ils ne trouveront plus, c'est un Pierre Bertheau, comme dit l'autre le moule est cassé...

Bon vent camarade !

Xavier Esselinck, 1 mai 2026